

forêts et les mines. Nous observerons cet ordre, nous réservant toutefois la liberté de faire beaucoup d'autres questions que celles-ci entraînent. Veuillez, dans vos réponses, nous faire connaître vos propres observations en voyage, ainsi que les renseignements que vous avez obtenus de personnes bien informées; et nous dire à quelles parties du pays ont trait vos réponses et, d'une manière générale, les sources d'où vous viennent vos renseignements? R. Tout d'abord, je dirai au comité que sa lettre ne m'étant parvenue qu'hier soir, je n'ai pu me mettre en mesure de répondre pleinement à ses questions. Au reste, j'étais bien trop jeune, lorsque j'ai quitté le fort Simpson, pour pouvoir vous donner d'utiles renseignements en dehors des notions que j'ai puisées dans le journal de mon père. A la vérité, je puis raconter les choses que j'ai vues de mes yeux, car je m'en souviens encore; mais je ne saurais répondre convenablement aux questions sur les moyens de communication, parce que je n'étais pas, à mon départ du pays, en âge de faire attention à ces choses-là.

*Par l'hon. M. Girard :*

Q. Etes-vous né au fort Simpson? R. Non, je suis né dans le district du lac Supérieur. Je fus emmené par mon père au fort Simpson en 1852, et j'avais onze ans lorsque j'en revins. Cependant je me souviens des cultures qui se faisaient à cet endroit, et des choses qui ont frappé ma vue en voyageant avec mon père.

*Par le Président :*

Q. L'an dernier, le comité des produits alimentaires du Nord-Ouest adressait un état de questions aux témoins, un ou deux jours avant de les entendre. Nous aurions voulu vous adresser de même notre questionnaire; malheureusement il n'est pas encore imprimé. Vous pouvez vous en tenir à des renseignements généraux, si vous voulez entrer en matière à présent; demain nous vous communiquerons la liste des questions, en vous demandant de revenir lundi. R. Avant d'entrer en matière, je désire porter à votre connaissance que mon père, en 1855, fut chargé par le gouvernement britannique d'aller à la recherche de sir John Franklin, à la tête d'une expédition, avec un M. Stuart, chef de traite de la Compagnie de la baie d'Hudson pour aide ou adjoint. J'ai ici son journal, où se trouvent de très précieux renseignements sur les plantes et produits de la région traversée par lui. Ce journal constate qu'il remonta le fleuve Mackenzie depuis le fort Simpson jusqu'aux Grand lac des Esclaves, et que de là il se rendit au fort Résolution, qu'il descendit ensuite la rivière des Gros Poissons ou de Back jusqu'à la mer. Il avait deux canots et douze ou quinze hommes. Je relève dans ce journal que, le 5 juin 1855, au Grand lac des Esclaves, les grosseillers étaient en fleur, et que, le 7 juin, les fraisières l'étaient sur la Grande-Ile.

L'hon. M. TURNER :—Ne vaudrait-il pas mieux charger un comité de parcourir ce livre pour en extraire les passages importants, recueillir le témoignage de M. Anderson sur les choses qu'il a vues, et joindre ensuite le journal à sa déposition?

Le PRÉSIDENT :—M. Anderson consent très obligeamment à mettre ce journal à la disposition du comité, à la réserve des notes d'une nature privée, lesquelles n'ont d'ailleurs aucun rapport à l'objet de notre enquête.

M. ANDERSON :—Ce journal n'a encore jamais été rendu public, et je ne sais si j'ai le droit de l'imprimer. Je suis prêt à confier ces volumes au Dr Dawson, et à lui permettre de communiquer au comité ce qu'ils peuvent renfermer d'important; mais je ne voudrais pas que les papiers privés de mon père fussent publiés en entier.

*Par l'hon. M. Girard :*

Q. Vous êtes, dites-vous, parti du fort Simpson à l'âge de 11 ans? R. Oui.

Q. Et vous vous rappelez les impressions que vous aviez reçues du pays à cet âge-là? R. Oui, très nettement. Je me souviens même des plantes que j'y ai vu cultiver, telles que pommes de terre, navets et orge. Tous les ans, au fort Simpson, on chargeait de pommes de terre une barque d'York, pour le fort Good-Hope—sitté à 400 milles plus au nord, et où la pomme de terre ne venait pas. Je me rappelle parfaitement ces envois. A cette époque, M. Adam McBeth, qui est marié à une de mes tantes et qui demeure maintenant au fort Qu'Appelle, était traiteur-chef au fort Good-Hope.

Q. Quelle était la grosseur des pommes de terres récoltées au fort Simpson? R. La grosseur ordinaire—celle des pommes de terres qui se cultivent aujourd'hui dans les autres parties du Canada.